

Elisso Bolkvadzé

vie et saison d'une pianiste géorgienne

Elisso Bolkvadzé a tout d'abord suivi le chemin tout tracé des artistes soviétiques. La fin de l'URSS l'amènera à reconstruire sa vie entre sa carrière et l'aide aux jeunes pianistes dans l'association SOS Talents.

Discographie disponible

☐ "Récital Festival Michel Sogny, château de Coppet":
Beethoven: Sonate n° 3.
Chopin: Étude op. 25 n° 12. Mozart: Sonate n° 16. Ravel: Ondine; Oiseaux tristes.
Sogny: Dérive (Cascavelle, 2009)
☐ Saint-Saëns: Concerto pour piano n° 2. Rachmaninov: Rhapsodie sur un thème de Paganini.
Liszt: Fantaisie hongroise.
Avec le Tbilissi Symphony Orchestra dir. Djansug Kakhidze (Cascavelle, à paraître en octobre 2010)

Comment avez-vous découvert vos dons ?

Je suis la fille unique d'un père poète et d'une mère journaliste. A l'âge de 3 ans, je chantais en m'accompagnant de quelques notes de piano chez des voisins. On a conseillé à mes parents de me présenter à un spécialiste de "l'école spéciale des prodiges" de Tbilissi, en Géorgie, où nous résidions. Tests d'oreille, de perception rythmique... Verdict: j'entrais bien dans le cadre cette école. Après avoir suivi des cours de piano, je l'ai intégrée à 6 ans. L'année suivante, je donnais mon premier concert avec l'Orchestre national de Géorgie avec un concerto de Haydn. A 12 ans, j'ai donné mon premier récital.

Etape obligée, tout particulièrement en Union soviétique, j'ai préparé les grands concours. J'ai été lauréate du Bach International Competition de Leipzig (Allemagne), du Vianna da Motta de Lisbonne (Portugal) et du Piano Axa de Dublin (Irlande), mais c'est mon prix au "redoutable" Van Cliburn (Etats-Unis) qui m'a fait connaître. Il était, à cette époque, peu fréquent de voir une jeune fille accéder aux dernières des cinq épreuves. Arrivée en finale, j'ai reçu plusieurs propositions... mais il n'était alors pas question de quitter mon pays. Je me suis alors rendue régulièrement à Moscou pour suivre les classes de maître de Tatiana Nicolaeva.

Mais un retard dans mon installation à Moscou, puis la mort de cette grande pédagogue ont mis fin à notre travail.

Comment êtes-vous entrée dans la carrière ?

Ma carrière était entre les mains du seul organisme d'URSS habilité à gérer la carrière des musiciens, l'agence Gosconcert. Seul comptait pour moi le bonheur de jouer ! Lors des tournées à l'étranger, j'étais sous le contrôle du KGB, présent au concert comme dans mon quotidien. Les artistes étant une sorte de vitrine destinée à montrer la grandeur de la nation, il n'était pas question de prendre des risques. Des artistes "dangereux" en ont souffert.

Comment s'est passée la période "après URSS" ?

Il m'a fallu comprendre le fonctionnement du système artistique occidental, apprendre rapidement l'anglais et me prendre en charge. La situation était très difficile. Durant quatre ans, j'ai dû construire mon avenir professionnel. Quatre ans, cela représente un vide important dans une jeune carrière, mais ces épreuves ont renforcé ma volonté et mon énergie.

Heureusement, j'ai eu une chance. Le chef d'orchestre Djansug Kakhidze avait signé un contrat avec Sony Classical et entreprenait d'enregistrer les œuvres du pays. Il m'a appelée, et, dans une salle de concert vide, privée de chauffage, avec un groupe électrogène placé sur le piano, j'ai joué avec des crevasses au bout des doigts ! Ces bandes, récemment récupérées par Michel Sogny et Laurent Worms, vont être éditées en septembre 2010 sous le label Cascavelle.

Comment êtes-vous venue en France ?

J'ai reçu le programme du Concours de piano Marguerite-Long en juillet 1995. Difficile d'être prête en quatre mois ! J'ai cependant remporté le prix d'interprétation de la musique française et, au cours des épreuves, j'ai fait la rencontre de Michel Sogny, un tournant dans ma vie musicale.

Quelle est donc votre vie actuelle ?

Je suis installée en Autriche et j'ai la chance de vivre mon art dans de très bonnes conditions. Je commence une nouvelle vie pianistique et je sens que mon jeu évolue, qu'il gagne en maturité. Aujourd'hui, tout en poursuivant ma carrière, j'assiste Michel Sogny dans sa fondation SOS Talents dont le but est d'offrir aux jeunes une formation ainsi qu'une ouverture vers leur vie professionnelle.

Propos recueillis par Sylvia Avrand-Margot



Trizhiarta

Retrouvez Elisso Bolkvadzé en concert en France

Le 17 octobre, salle Pleyel: 2^e Concerto de Saint-Saëns, orchestre Colonne (dir. Laurent Petitgirard)
Le 19 octobre, salle Gaveau: 2^e Concerto de Saint-Saëns, orchestre Colonne (dir. Laurent Petitgirard)